

Soirée projection – 13 septembre 2011

Trafic

Fri-Art - Fribourg

Vertiges ou visions d'écarts

Dans le cadre de cette soirée de projection, nous nous sommes intéressés à la notion de vertige moins comme un sentiment de chute que pour les différents régimes qui s'installent entre nous et l'objet regardé. Il ne s'agira donc pas de vous proposer des vidéos qui vous retournent l'estomac mais de voir comment un écart ouvre les champs de notre appréhension du monde. Par conséquent, si le vertige est une impression de mouvement qui se joue entre deux points distincts, nous nous pencherons sur des vidéos travaillant au niveau du déplacement de notre point de vue sur un élément. L'écart induit ici la production d'un effet de torsion qui redouble un objet, en le faisant revenir sur lui-même, tel un ruban de Moebius. Le sentiment de vertige s'instaure donc dans les passages et variations de plans ainsi que les changements de dimensions opérés au sein des vidéos présentées. Dans ce contexte, la multiplication des approches sur un même objet stratifie notre manière d'envisager l'environnement projeté. Expérience qui précise notre vision du monde, des mondes, quand bien même elle nous fait parfois perdre pied en raison de sa complexité fragmentée.

Trafic – Jean-Michel Baconnier

19h00-20h00 – appéritif / projections

Guillaume Segur

...ici et maintenant, ►►..., 2005

partie I : « Le Medium », 34'50'' en boucle

Pierre-Etienne Morelle

a ball is a ball is a ball..., 2006, 4'30'' en boucle

20h00-21h15 – soirée projection

Guillaume Segur

...ici et maintenant, ►►..., 2005

partie II : « Michelle », 8'11''

Marie Voignier

Hearing the shape of a drum, 2010, 17'

Julien Prévieux

Anomalies construites, 2011, 7'41"

Tamara de Wehr

Ghost Town, 2009, 4'20''

Edgar Pedroza

En el canal sur de la Carretera M50, 2009, 35'

Descriptifs des vidéos

Pierre-Etienne Morelle

a ball is a ball is a ball..., 2006, 4'30'' en boucle
vidéo, 4/3, couleur, sonore/sans dialogues

a ball is a ball is a ball... présente deux challengers qui se livrent à un échange de tennis improvisé dans l'internat d'un lycée. Ils apparaissent tour à tour de manière frontale face à la caméra, frappent la balle, puis disparaissent respectivement derrière une porte violemment claquée. Le son est accentué par le chaos des claquements des portes, des crissements des chaussures et des cris rythmant leurs efforts. Chaque personnage (du tennisman au ramasseur de balle) est contraint dans ses mouvements du fait des élastiques qui le relie au mur. L'architecture du bâtiment (construit en demi-niveau) donne l'illusion d'un écran divisé en deux et nous rappelle l'esthétique des jeux électroniques en simultané. A partir de translations alternatives lentes puis de plus en plus rapides, il s'agit de donner à voir une action banalisée, sans affect, presque déshumanisée.

Edgar Pedroza

En el canal sur de la Carretera M50, 2009, 35'
vidéo HD, 16/9, couleur, sonore/sans dialogues

L'objectif d'Edgar Pedroza pour sa vidéo *En el canal sur de la Carretera M50* fut de produire un documentaire sur un lieu qu'il n'avait jamais vu jusqu'alors. Il s'agit d'un quartier situé au sud de Madrid, qui longe une route sur 10km. Ce quartier est considéré comme insalubre en raison de la distance qui le sépare du centre-ville et de la population défavorisée qui l'habite. Le quartier voit constamment se construire de nouveaux immeubles, dont certains à côté de grands terrains vagues. Le soleil est encore plus féroce que dans le centre de la capitale espagnole. Pour arriver à pied jusqu'à la partie nord de ce quartier, il faut traverser des chantiers privés, franchir une autoroute et longer un champ en jachère. On découvre alors le quartier dans un creux, encadré par deux collines qui lui cachent toute la vue. Ce lieu d'habitations précaires est dès lors appréhendé de différents points de vue par Edgar Pedroza.

Julien Prévieux

Anomalies construites, 2011, 7'41"
vidéo HD, 16/9, couleur, v.f.

Cette vidéo présente une série de lents travellings sur un open space peuplé d'ordinateurs. Sur les écrans sont visibles les environnements de travail des différents logiciels de conception 3D, d'Autocad à Solidworks en passant par Archicad ou Catia, tous ces programmes qui permettent de fabriquer notre environnement. En voix-off, deux narrateurs confrontent leur vision de Google SketchUp, le logiciel gratuit de modélisation 3D, qui permet notamment de réaliser des monuments en 3D dans Google Earth. L'essai vidéo met en scène la tension entre travail camouflé et loisir créatif. Les deux témoignages rendent compte pour le premier d'une approche de passionné tirant satisfaction de la reconnaissance de son talent par le géant de l'informatique, l'autre, plus critique, décelant une forme de travail déguisé : « je crois que cette fois on s'est vraiment bien fait avoir. Tout était tellement bien foutu, c'est ça, tellement bien foutu, qu'on ne savait même plus qu'on travaillait quand on travaillait... ». Dès lors

comme se situer, en tant qu'individu social, au sein de ces écarts de régimes de production d'espace-temps ?

Guillaume Segur

...ici et maintenant, ►►..., 2005

partie I : « Le Medium », 34'50'' en boucle, vidéo 4/3, couleur, v.f.

partie II : « Michelle », 8'11'', vidéo HD, 16/9, couleur, v.f. sous-titres anglais

La vidéo de Guillaume Segur se divise en deux parties. Durant la première, Michelle va tirer les cartes chez un médium. Ce dernier ignore qu'il a face à lui une actrice se faisant passer pour une cliente lambda. Par conséquent, elle joue le jeu d'écouter attentivement les prédictions des événements qui vont joncher sa vie dans les jours et les mois à venir. En trente cinq minutes, le cartomancier planifie les moments importants (négatifs ou positifs) auxquels Michelle sera confrontée dans le futur.

La seconde partie de la vidéo a pour scénario l'ensemble des événements perçus par le voyant encore à venir dans la vie de Michelle. Sur un même plateau de tournage, s'enchaînent les fragments d'existence de la jeune femme. Dans cet espace-temps, il est regroupé une succession d'événements qui auront lieu à des moments et des endroits différents (hôpital, discothèque, appartement, etc.). Quelques mois d'une vie sont ici compressés dans un futur projeté. Dans cette vidéo l'écart est investi à plusieurs niveaux : réinterprétation entre ce qui est prédit par le voyant et comment cela est scénarisé, puis joué ; suppression de l'intervalle entre les événements à venir lorsqu'ils sont "vécus" par Michelle ; différence, qui nous échappe, entre ce que vivra l'actrice dans sa vie et ce qui est prévu par le cartomancier pour l'avenir de Michelle.

Marie Voignier

Hearing the shape of a drum, 2010, 17'

vidéo HD, 16/9, couleur, v.o. sous-titres français

Hearing the shape of a drum suit le déchaînement médiatique qui accompagne un procès retentissant en Autriche, celui du "Monstre de Amstetten", au printemps 2009. Des centaines de journalistes et d'équipes techniques forment pour quelques jours une communauté éphémère qui compose la géographie du film. La presse est confrontée à une difficulté majeure : l'absence d'image, puisque le procès se tient à huis clos. Au-delà de l'observation de la fabrication coûte que coûte d'images et de sujets, là où on ne sait rien et où on ne voit rien, le film pose la question de la présence d'une artiste sur le même terrain que les journalistes et avec les mêmes outils de production d'images et de sons. Par conséquent, comment combler l'écart entre ce que nous nous attendrions à voir d'un tel événement et ce qui est donné à voir par les médias ? C'est cet intervalle que l'artiste investit.

Tamara de Wehr

Ghost Town, 2009, 4'20''

vidéo, 4/3, couleur, sonore/sans dialogues

La vidéo *Ghost Town* s'articule autour d'un effet de dédoublement qui opère par la disjonction entre les images et les sons. Nous sommes face à une ville inanimée – donc potentiellement silencieuse – qui génère des sons évoquant, par contraste, une intense animation urbaine produite par des personnes et des véhicules. A l'aide du montage, *Ghost*

Town propose une manière de réfléchir sur la construction hétérogène du corps social qu'est la ville. Dès lors, la ville et la vidéo s'envisagent comme les plans stratifiés de la projection d'un espace-temps.

Remerciements : Christophe Kihm, Geneviève Loup, Pierre-Etienne Morelle, Edgar Pedroza, Julien Prévieux, Guillaume Segur, Marie Voignier et Tamara de Wehr, ainsi que Corinne Charpentier et toute l'équipe de Fri-Art.